

Prédication Montrouge 27 octobre 2019 réformation (publicain et pharisien)
Pasteure Laurence Berlot

Jérémie 9/ 22-23 : s'enorgueillir en Dieu
Luc 18/ 9-14 : pharisien et publicain
2 Cor 12/ 6-10 : s'enorgueillir dans nos faiblesses

« *A Dieu seul la gloire !* »

Voici un des fondements de la foi chrétienne que le réformateur Jean Calvin a mis en avant.

Je suis toujours partagée lors des cultes de la réformation.
La fierté d'être protestant ne va-t-elle pas cacher l'essentiel de la foi ? N'est-ce pas le risque de se rendre gloire à soi-même et non à Dieu ? Le protestantisme ne joue-t-il pas parfois le rôle du médiateur entre Dieu et nous, et ne masque-t-il pas le rôle de Jésus Christ ?

Je me souviens d'avoir prêché un jour au temple protestant de Meaux. La liste des morts inscrite sur les murs du temple ne cite pas les morts des deux guerres mondiales comme on peut les trouver parfois, mais elle célèbre les morts des guerres de religion, il y a plus de 4 siècles...

Où est notre regard ? La fête de la réformation est-elle l'occasion de rester dans un passé nostalgique, ou au contraire de continuer à approfondir la direction indiquée par les réformateurs ?

La France a cette spécificité d'avoir eu des guerres de religion (entre catholiques et protestants), ce qui n'est pas le cas dans beaucoup de pays du monde. Du coup, nous sommes assez fiers d'avoir eu des ancêtres qui ont su persévérer et résister jusqu'à en devenir des modèles.

Nous pouvons citer en exemple aussi bien Marie Durand emprisonnée à Aigues Mortes, près de Montpellier, en 1730 et libérée en 1768 (38 ans plus tard), que le village protestant du Chambon sur Lignon en Ardèche qui a sauvé beaucoup de juifs en 1939 au moment de la 2^{ème} guerre mondiale, et a reçu la médaille des justes.

Nous sommes fiers d'être protestants en France, mais un peu moins fier de l'image du protestantisme dans d'autres pays, comme l'Irlande par exemple, où les protestants sont du côté du pouvoir britannique. Même si c'est un conflit politique, on continue à lire dans le journal la dualité protestants-catholiques.

Alors aujourd'hui, comment restons-nous fidèle à Dieu ? Où mettons nous notre fierté ?

« *A Dieu seul la gloire !* »

Dieu est le seul éternel, immuable. Jean Calvin a proclamé haut et clair l'absolu de Dieu et son altérité par rapport à l'homme, insistant sur la distinction radicale entre le Divin et l'humain.

Mais conscients de la distance extraordinaire qu'il y a entre la créature et le Créateur, Calvin a souligné avec plus de force le rôle de Jésus-Christ, seul intermédiaire entre l'homme et Dieu : " *C'était uniquement par Jésus-Christ, disait-il, que Dieu " peut être connu à salut* ", c'est à dire qu'on peut connaître le salut de Dieu. Pas de saints, pas de médiateur en dehors de Jésus-Christ.

Alors voyons comment la parabole que Jésus raconte peut nous aider à avancer et comment elle rejoint nos questions. Regardons à qui s'adresse la parabole :
« Il (Jésus) dit la parabole que voici à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres »

Etre convaincus d'être juste : combien de fois Jésus va-t-il pointer du doigt ce travers ? Qui peut se vanter d'être juste ?

Et pourtant nous tombons aussi dans ce travers. Car nous avons besoin de nous rassurer d'avoir fait les bons choix dans notre vie. Il y a toujours une part en nous qui s'enorgueillit d'être du bon côté, un côté moralement positif et reconnu.

Cette fierté d'être protestant peut en faire partie. J'en parle franchement car j'en viens aussi, et j'ai aussi un mari catholique qui se charge de me remettre à ma place !

Ce que Jésus vient mettre en avant, c'est que se penser juste implique qu'on n'a plus besoin de Dieu. On n'a plus besoin d'être sauvé du mal que nous pouvons faire. Car si nous sommes justes, nous ne faisons plus de mal.

Jésus s'adresse donc à ceux qui se croient juste et qui méprisent les autres.

Ce mépris existe aussi dans toutes nos églises chrétiennes, car chacune est persuadée d'être sur le meilleur chemin. Mais là encore, Dieu nous met face à la diversité indispensable et irréductible de toutes les cultures humaines.

On le voit aussi après le synode catholique sur l'Amazonie, où le choc des cultures interroge les dogmes les plus ancrés, comme le mariage des prêtres.

De quoi mon orgueil se nourrit ?

Dans les deux exemples que Jésus prend, le pharisien se glorifie lui-même de n'être pas *voleur, malfaisant, adultère...* et il continue en disant « *ou encore comme ce collecteur d'impôts* ».

Je rappelle juste qu'il ne s'agit pas des impôts pour construire des routes ou entretenir les hôpitaux comme chez nous, mais c'était des impôts à destination de l'occupant romain. On peut appeler ces personnes des traîtres ou des collabos. En tout cas, des personnes peu fréquentables.

Pourtant, souvenons-nous que Jésus a appelé Matthieu qui en était un, et a mangé chez lui avec ses autres amis collecteurs d'impôts. Il a mangé aussi chez Zachée un collecteur d'impôt qui s'engage à être honnête.

Alors Jésus met en scène ces deux hommes, dont l'un agit d'une façon condamnable par tous. Mais c'est précisément celui-là qui va montrer un comportement juste face à Dieu.

Je remarque que Jésus n'interpelle pas l'assistance en disant, il faut être honnête et suivre l'exemple des pharisiens. Il aurait pu, pourtant, car les pharisiens étaient des gens honnêtes, et très pieux. L'historien Josèphe dit qu'ils sont « *les plus fidèles interprètes de la Torah* » Ils pratiquent le jeûne et appliquent à leur vie quotidienne des règles de pureté.

Avec ce paradoxe des deux hommes si différents dans leur choix de vie, Jésus vient illustrer la dérive qui peut s'installer quand on croit en Dieu et qu'on met en avant ce qu'on fait pour Lui.

Il peut arriver qu'on place les œuvres avant la foi. On oublie alors l' « être » devant Dieu, la relation vivante.

Chez les pharisiens, les œuvres se révèlent sous la forme d'un comportement parfait, et on voit dans d'autres passages des évangiles une fierté à se montrer dans les assemblées et à se faire reconnaître.

Jésus sort des registres de la morale, et fait entrer dans le registre de la relation. Il montre que devant Dieu, la seule attitude juste est celle de l'humilité. Et peut-être qu'avec l'exemple du collecteur d'impôt, il souligne la capacité de cet homme à prendre conscience de ce qu'il a fait, à rester humble devant Dieu et à demander sa miséricorde.

Etre juste, personne ne peut se l'accorder à soi-même, c'est uniquement devant Dieu que nous sommes rendus justes.

Déjà le prophète Jérémie disait : « *que le sage ne se vante pas de sa sagesse ! Que l'homme fort ne se vante pas de sa force ! Que le riche ne se vante pas de sa richesse ! Si quelqu'un veut se vanter, qu'il se vante de ceci : d'être assez malin pour me connaître, moi, le Seigneur qui mets en œuvre sa bonté fidèle,...* »

C'est la connaissance de Dieu qui rend juste, une connaissance non pas théorique et philosophique, mais une connaissance relationnelle. Si Dieu vient se révéler par Jésus, c'est par la relation qu'il vient nous chercher. Si Dieu vient nous chercher par Jésus c'est pour qu'on ne mette pas notre orgueil dans nos capacités, mais dans cet amour incroyable que Jésus est venu vivre sur la terre, jusqu'à en mourir.

Alors oui, ce dont nous pouvons être fier, c'est de vivre cette relation avec le Christ. Ce n'est pas un chemin confortable, mais un chemin de vie, où Dieu a besoin de nous. « *A Dieu seul la gloire* »

La difficulté est de toujours garder l'équilibre entre l'humilité de se savoir pécheur, mais sans tomber dans un dénigrement de soi-même. Car dans ce cas, on ne laisse pas passer l'énergie du salut et on reste enfermé sur soi-même.

Laisser passer l'énergie du salut, c'est se savoir pécheur, et en même temps désirer recevoir cet amour qui sauve et qui relève, dans le but de se mettre en route au service du Christ, pour la gloire de Dieu !

Cela nécessite de se savoir dépendant de Dieu. Ce n'est pas facile car on ne sait jamais à l'avance comment les choses vont se passer. C'est le propre de la confiance. On le voit dans le texte de Paul. Ce n'est pas facile de constater sa faiblesse. Pourtant, pour lui et pour nous, c'est la seule assurance de voir les traces de Dieu passer dans notre vie en se laissant traverser par sa fulgurance, et recevoir sa joie.

C'est le sens du message de Paul, quand Dieu lui répond : « *ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse* » : c'est le seul chemin possible pour voir Dieu à l'œuvre, en être émerveillés, et pouvoir déclarer :

Notre Dieu, à toi seul la gloire, au nom du Christ ! Amen.